



BULLETIN DE
L'ASSOCIATION DES ANCIENS ET
ANCIENNES ÉLÈVES
DU LYCÉE VOLTAIRE
(Fondée en 1902)

SIÈGE SOCIAL :
LYCÉE VOLTAIRE
101, AVENUE de la RÉPUBLIQUE
PARIS (11^e)

C. C. P.
PARIS 9993-40

NOVEMBRE 1959

COMPOSITION DU COMITÉ EN 1959



Présidents d'honneur	M. le Provisseur R. LAMY, Gaston DEPIQUIGNY.
Présidents honoraires	† Pierre PAISSEAU, Auguste DESCHARREAU.
Président	René FELD-LEBAS, 6, rue Raynourd, Paris-16°. JAS. 77-74.
Vice-Présidents	Raymond GAUMONT, 12, place Victor-Hugo, Paris-16°. PAS. 84-21. René PASTIAUX, 6, rue Victorien-Sardou, Paris-16°. JAS. 97-53.
Secrétaire général	Michel COULON, 31, rue Paul-Algis, Vaires-sur-Marne.
Secrétaire général adjoint ..	Louis VILLENEUVE, 50, rue du Faubourg-du-Temple, Paris-10°.
Trésorier	Roger HAUCHARD, 14, rue Séguier, Paris-6°. ODE. 65-11.
Trésorier adjoint	Jacques DUCHER, 59, rue Traversière, Paris-12°.
Gérant du Bulletin	André LEON, 82, rue des Couronnes, Paris-20°. MEN. 44-24.
Gérant adjoint au Bulletin ..	J.-C. MANESCAU, 3, boulevard de Magenta, Paris-10°. BOT. 60-95.
Archiviste	M. ARVISENET, 92 bis, rue de Picpus, Paris-12°. DOR. 61-60.
Membres	Michel AVERBUCH, 7, rue d'Anjou, Paris-8°. ANJ. 42-95. Joseph HAFTMANN, 95, boulevard de Magenta, Paris-10°. TAI. 86-81. Jacques JAMMET, 4, square du Trocadéro, Paris-16°. PAS. 72-72. Pierre LAMY, 83, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris-6°. ODE. 19-95. Michel SCHOUKER, 33, rue Poissonnière, Paris-2°. GUT. 60-31.
Membre stagiaire	Bernard ROSIER, 108, avenue de la République, Paris-11°. ROQ. 53-19.

Commission de contrôle Pierre CAILLE, Louis JAY, H. JULLIEN.

Le Mot du Président



Voici donc le deuxième numéro du Bulletin pour 1959 : Il y a un réel progrès sur l'an passé et, par ailleurs, des circulaires, des cartes vous ont tenus régulièrement informés de nos manifestations comme de toutes les formes de notre activité.

Au risque de me répéter (mais il faut bien dire la même chose, puisque c'est toujours la même chose), je vous demande de faciliter, dès le début, les nouvelles fonctions de l'actif trésorier Roger Hauchard. Celui-ci, malgré de réels soucis de Famille, consacre à l'Association un temps précieux ; la meilleure façon de l'en récompenser est de régler vos cotisations sans attendre de rappel. Merci à l'avance, car il serait navrant, au moment où tant d'adhésions nouvelles nous parviennent, que les « Anciens » soient les plus réticents à alimenter notre Caisse.

Je veux, en effet, souligner aussi le côté agréable de la situation car un effort exceptionnel a été accompli par tous pour augmenter notre vitalité et, je ne saurais mieux concrétiser ce que cela représente de difficultés et d'opiniâtreté qu'en citant l'exemple de l'inlassable Madame Dupuis, Professeur au lycée, qui, en ce moment, presque chaque jour, m'envoie de nouveaux noms et de nouveaux mandats avec des mots d'encouragement si gentils que j'en suis profondément touché. Qu'elle trouve ici, une fois encore, l'expression de notre infinie gratitude, comme Ancienne Elève de Voltaire.

Je félicite le gérant André Léon. Papa pour la seconde fois, il s'est néanmoins employé avec son adjoint Manescau et plusieurs autres camarades à présenter au mieux ce numéro qui, nous l'espérons, vous plaira.

Vous avez encore à la mémoire les différentes réunions tenues au cours des mois passés. Il me sera permis de regretter que trop peu de membres ayant quitté le Lycée assistent aux conférences, aux séances cinématographiques organisées par l'Association.

Les visites extérieures, telles Saclay, Simca, etc., attirent beaucoup de participants mais il serait souhaitable que la salle de cinéma fût garnie autrement que par les élèves conviés par M. le Censeur Reau.

Celui-ci nous apporte toujours une aide précieuse aux côtés de M. le Provisseur et je n'aurais garde d'oublier M. l'Intendant Therron qui, le 21 février, nous servit un repas en tous points succulent.

Je puis déjà vous annoncer que, le samedi 12 mars 1960, il en sera de même avec de jolies nappes toutes neuves. Ce dîner, à l'issue de l'Assemblée générale, sera présidé par notre cher camarade Marcel L'Herbier et je vous demande, dès maintenant, de retenir pour vous, vos Familles, vos Relations, la date sur votre agenda.

Pour mener à bien ces différentes entreprises, je suis entouré d'amis soit de vieille, soit de jeune date dont il m'est agréable de saluer le Dévouement et le Désintéressement.

En particulier, votre Vétéran Vice-Président Raymond Gaumont s'astreint à des besognes matérielles pour faciliter les envois de nos circulaires, de nos cartes d'invitation. Je lui redis notre affection et la joie que nous procura sa récente promotion si méritée au grade d'Officier des Palmes académiques.

Le Comité a été fort éprouvé au cours de cette année. Il a perdu successivement son Vice-Président Jean Wittmann et André Jacquinet. Leurs familles trouveront à nouveau plus loin l'expression de notre peine. En ce qui me concerne, leur disparition a créé un vide que seul l'empressement affectueux des jeunes parviendra à combler. Comme le soulignait, en effet, le dernier Bulletin de l'Union des « A », nous avons, sur quinze membres, quatre âgés de moins de vingt-cinq ans à des postes essentiels et nous espérons bien qu'ils ne s'arrêteront pas là pour pouvoir prendre en mains le Flambeau que nous nous efforçons de tenir le moins mal possible.

De même qu'Auguste Descharreaux, rénovateur de l'Amicale, s'attacha à la confection des Plaques aux Morts de la dernière Guerre, de même je voudrais pouvoir faire paraître, dans un avenir proche, un Annuaire qui, depuis tant d'années, a cessé d'être imprimé. Vous trouverez plus loin des précisions en quelque sorte « techniques » à ce sujet et je vous demande de nous aider à édifier ce monument indispensable à une Association en plein essor, en y apportant à la fois les précisions et le concours matériel (notamment sous forme de Publicité) nécessaires à sa parution dans les meilleures conditions possibles.

Par avance, je vous en remercie et rendez-vous à l'An qui vient !

R. FELD-LEBAS.

ASSEMBLEE GENERALE SUIVIE DU DINER

le 21 février 1959

L'Assemblée Générale, présidée par notre Vénéral Doyen, Président d'Honneur Gaston DEPIQUIGNY, s'est tenue en présence de nombreux Camarades et a traité diverses questions, notamment de l'augmentation éventuelle de la cotisation.

Le jeune JULLIEN a été nommé Membre de la Commission de Contrôle en remplacement de MANESCAU, entré au Comité, qui s'est réuni aussitôt après sous la présidence de son Doyen René PASTIAUX.

Par acclamations, le Bureau a été composé selon les indications figurant au verso de la page de couverture du présent Bulletin.

FELD-LEBAS a remercié ses Camarades de leur confiance maintenue et a rendu hommage à la collaboration de tous, saluant les Jeunes qui, à certains postes éminents, remplacent des « Anciens » dont l'éloge n'est plus à faire !

Près de cent convives assistèrent ensuite au Banquet, parmi lesquelles de nombreuses Personnalités, dont Monsieur FANTON, Député de la Circonscription, et Monsieur l'Inspecteur Général OBRE, ancien Professeur au Lycée, qui se sont d'ailleurs inscrits spontanément à l'Association.

Après Monsieur le Proviseur LAMY, Monsieur GRENOVILLOT, au nom du Président BOLLAERT et FELD-LEBAS, notre éminent Camarade GAUTHERET prononça un magnifique discours dont on trouvera le texte plus loin.

Toutes ces allocutions furent chaleureusement applaudies et rendez-vous pris pour 1960 !

MENU

du samedi 21 février 1959
au Réfectoire du Lycée

Quiche Lorraine



Truite Meunière



Contrefilet sauce Madère

Pommes Dauphine



Salade de saison



Plateau de Fromages



Plombière

Gâteaux secs



Corbeille de Fruits



VINS

Gewürtztraminer

Saint-Emilion

Mercrey - Vouvray

Champagne

Café - Liqueurs

**MACHINES ET
OUTILLAGES
A DÉCOUPER
ET EMBOUTIR**

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS
LAPIPE & WITTMANN
39, Rue Saint-Fargeau - PARIS (XX^e)

Tél. : MÉN. 62-01, 02, 03

**DÉCOUPAGE
EMBOUTISSAGE
TRAVAIL A FAÇON**

— 4 —



Au Banquet, Roger Gautheret prononce son discours.

RAPPORT FINANCIER DE NOTRE TRÉSORIER

René PASTIAUX

Mes chers amis,

Pour la 21^e fois (si l'on comprend les cinq années d'occupation) j'ai la pénible mission de vous donner aujourd'hui le Bilan financier de notre Association. Vous penserez avec moi que c'est bien monotone et que l'on pourrait demander à un de nos jeunes de reprendre le flambeau et de s'attaquer au problème, presque insoluble, de faire rentrer intégralement les cotisations de tous les membres de l'Association à qui l'on adresse, sans restrictions, bulletins, circulaires, cartes d'invitation, etc... et qui ne répondent jamais et mettent à la corbeille à papiers les formules de mandat que leur adresse le trésorier ou bien — ce qui est un comble — lui réexpédie après avoir rayé 1958 et remplacé par 1959.

Ceci dit, je passe à l'essentiel et je vous donne (tel M. Pinay) les résultats financiers de l'exercice 1958, en vous faisant remarquer tout d'abord que le solde en caisse, au 31 décembre 1957, était de 36.869 fr. et qu'il est passé, au 31 décembre 1958, à 48.418 fr. J'espère que votre Commission de Contrôle aura entériné cette progression lente, mais table, de notre gestion et voudra bien m'en donner « quitus ».

RECETTES		DEPENSES	
Cotisations	55.750	Banquet	115.500
1958 : $117 \times 300 =$	35.100	Fourniture Poulain : gravure de noms sur Monument aux Morts	1.781
— $1 \times 6.000 =$	6.000	Facture Ascione : Bulletin mars 1958	37.700
— $4 \times 2.000 =$	8.000	Photocopie des nouveaux statuts	3.935
— $2 \times 500 =$	1.000	Timbres en caoutchouc	826
— $1 \times 350 =$	350	Participation de l'A. à une gerbe pour un ancien élève tombé en Algérie	5.000
— $2 \times 200 =$	400	Frais de tenue du C.C.P.	400
— $4 \times 100 =$	400	Frais de routage des bulletins et convocations diverses	9.061
1957 : $13 \times 300 =$	3.900	Indemnités au personnel du lycée	5.900
1956 : $2 \times 300 =$	600	Frais de bureau	3.398
Banquet	110.400		183.501
Publicité dans le bulletin janvier 1958	5.000	Balance	231.919
Publicité dans le bulletin mars 1958	20.000		183.501
Dons divers	3.900		48.418
Soit au total	195.050	C. C. P.	45.846
En caisse au 1 ^{er} janvier 1958.	36.869	Exp.	2.572
En caisse au 31-12-1958.	231.919		48.418

Et maintenant, chers amis, mon rôle de Trésorier prend fin, tout au moins officiellement, et c'est le rôle du vieux camarade, presque le doyen d'âge, qui va me permettre de

vous divulguer un secret. (J'espère que parmi vous ne siège pas quelque Inspecteur des Finances méticuleux, et que mon vieux camarade Collombet, ex-commissaire de police, n'est plus en activité, car je ne serais pas fier).

Voici donc ce que j'ai à vous dire :

Je vous ai donné, comme chiffre de nos dépenses la somme de 183.501 fr., eh bien, ce chiffre est faux, archifaux, complètement erroné. Alors, allez-vous penser, que vaut l'approbation de notre Commission de Contrôle ? Tous ces gens sont vendus, achetés ! Il nous faut un nouveau 13 mai et balayer tout cela.

Calmez-vous et oyez :

Les dépenses dont je vous ai donné le chiffre sont celles que moi, trésorier, j'ai payées avec les deniers que vos cotisations, vos dons, m'ont permis de solder.

Mais il est d'autres dépenses (je ne dirai pas « occultes ») puisque tous vous les avez connues, reçues, lues, et que vous avez bien souvent répondu aux formules invitatoires qu'elles contenaient et qui ne figurent pas dans ces chiffres.

Je ne vous citerai que le Bulletin de janvier 1958, les invitations que vous avez reçues pour les visites à Saclay, les conférences, le Congrès de l'Union des A, qui a été un succès pour notre vieux Lycée et dont vous ne trouverez aucune trace dans le Bilan de mes dépenses. Pourquoi ?

Tout simplement parce qu'un mécène généreux, doublant un administrateur et un Président dynamique, a mis son point d'honneur à acquitter toutes les factures sans en parler à son trésorier, sans même vouloir lui confier, de bouche à oreille, le montant de ses débours ; mais, entre nous soit dit, je puis bien avouer que j'estime au bas mot à 1.000 fr. *lourds* de notre future monnaie la participation de notre Président et ami Feld-Lebas, à la vie de l'Association au cours de cette année 1958. Qu'il en soit remercié au nom de vous tous et en mon nom personnel.

183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	135.083
3.900	3.900	3.900	3.900
183.501	183.501	183.501	183.501
48.418	48.418	48.418	48.418
135.083	135.083	135.083	13

Lycée et demandai conseil au Proviseur d'alors, M. Ferval ; celui-ci m'ayant posé quelques questions m'engagea à entrer à l'École de Filature et de Tissage de Mulhouse. Je me plaisais beaucoup dans cette école. Mais ma mère, qui n'acceptait pas la séparation, alla se plaindre à mes professeurs du P.C.B. ; l'un d'eux, M. Péchard, se souvenait de moi car, bien que chahuteur, j'avais été reçu dans un bon rang. Il me fit venir et, après une vigoureuse admonestation, déclara : « Puisque vous ne pouvez être médecin, devenez donc biologiste. » Il me présenta à l'un des plus éminents biologistes du début du siècle, M. Guilliermond ; j'avais dix-huit ans, j'étais plein de courage. La vie commença, je m'orientai vers la recherche et l'enseignement ; douze ans plus tard les jeux étaient faits, j'avais déjà un passé et celui-ci dictait mon avenir.

C'est du présent que je vous entretiendrai pour finir et, comme je suis un universitaire, je vous parlerai de la Faculté des Sciences à laquelle j'appartiens.

L'époque actuelle est caractérisée par un immense essor des carrières scientifiques et par un tarissement du recrutement. Quelques exemples m'aideront à définir cette double tendance. En 1931, alors que j'étais jeune élève de M. Guilliermond, il fallait avoir passé sa thèse depuis sept à huit ans pour pouvoir être candidat à un poste d'assistant ; lorsqu'un industriel demandait un ingénieur au directeur de l'Institut de Chimie, celui-ci lui indiquait une vingtaine de jeunes gens qui allaient tous se présenter à l'industriel. A présent, tout est changé. Lorsqu'un garçon fraîchement licencié demande à préparer une thèse dans mon laboratoire, je lui offre aussitôt un poste d'assistant. A la rentrée prochaine nous aurons des assistants non licenciés. Lorsqu'un industriel de province demande un ingénieur chimiste il lui faut attendre quelquefois deux à trois ans avant que le directeur de l'École Supérieure de Chimie puisse lui en procurer. Un électronicien et un spécialiste en matières plastiques peuvent choisir entre une cinquantaine de postes. La situation est vraiment paradoxale. Nos étudiants s'entassent dans les amphithéâtres trop petits, trop peu nombreux, ils manquent de professeurs ; j'ai, pour ma part, 450 élèves et mon ami, M. Plantefol, en a 1.100. Et lorsque les étudiants quittent la Faculté, ils sont eux-mêmes trop peu nombreux pour occuper les postes qui leur sont offerts.

Certes, il ne déplaît pas à un jeune scientifique de savoir que son avenir est assuré. Aucun de mes élèves ne se plaint d'être sûr de devenir rapidement Maître de Conférences. Au contraire, mes collaborateurs exigent à présent d'obtenir d'emblée un poste à Paris et ils y parviennent d'ailleurs tant la carence est sévère.

Sur le plan de la recherche technique, la situation est semblable ; il m'est arrivé de m'occuper de certaines applications de la science qui étaient le prolongement logique de mes travaux de laboratoire. J'ai ainsi étudié le problème du désherbage des céréales et celui de la conservation des betteraves et, dans chaque cas, je me suis trouvé seul. Chaque fois que j'ai abandonné un problème, nul en France n'a repris son étude.

Ceci est vraiment pitoyable ; au moment où le pays a impérieusement besoin de scientifiques il ne peut les obtenir. Nos Facultés et nos Ecoles sont pleines tandis que l'on manque de maîtres et d'ingénieurs. Le pays pourrait absorber quatre fois plus de scientifiques que nous n'en formons. Et, dans cinq ans, nous devons recevoir trois fois plus d'étudiants que nous ne pouvons en accueillir.

Je ne suis qu'un professeur et un chercheur et il ne m'appartient pas de savoir comment nous sommes parvenus à cette situation honteuse et comment nous pourrions en sortir. Je sais toutefois que la Science joue désormais un rôle de premier plan dans la vie intérieure et extérieure des nations. Seules prospèrent celles qui, comme les Etats-Unis ou la Russie, sont à la pointe du progrès scientifique et technique. Et pourtant des pays de moindre importance peuvent conserver un rang ; j'évoquerai à ce propos le cas de la Suisse qui n'est grande que comme trois départements français et possède cependant sept Universités alors que nous en avons dix-sept. Je sais aussi que c'est en partie son potentiel scientifique qui lui a permis de construire une industrie particulièrement florissante.

J'espère que vous me pardonneriez de vous avoir fait part de mon anxiété et d'avoir associé des souvenirs de jeunesse aux préoccupations du présent et, pour finir, je lève mon verre à la prospérité de notre Lycée et de notre Association.

Remerciements

Remerciements de Raymond Gaumont, Vice-Président de l'Association, à l'occasion de sa réception le 21 février 1959, de l'insigne d'Officier de l'Ordre des Palmes Académiques, par M. Roger Gautheret, ancien élève du lycée Voltaire, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Sciences.

Monsieur le Président et cher parrain, monsieur le Proviseur, mon cher Président et Ami René Feld-Lebas, Mesdames, mes chers Camarades.

C'est avec grande émotion que je viens de recevoir l'insigne d'Officier des Palmes Académiques dans ce Lycée où tant de souvenirs sont pour moi accumulés depuis plus de cinquante-six ans, et je remercie très sincèrement ceux qui ont bien voulu être les artisans de cette récompense attribuée pour services rendus aux œuvres scolaires et post-scolaires : Notre Président René Feld-Lebas, auteur de la proposition, et M. le Président Bollaert, Président de l'Union des Associations d'Anciens Elèves de Lycées et de Collèges de France, qui a si chaudement appuyé ma candidature auprès de M. le Ministre de l'Education Nationale.

Bien que ma mémoire devienne une faculté qui oublie, il me souvient qu'au début du siècle, c'était au printemps de 1903, alors que j'étais depuis peu élève au Lycée Voltaire, j'avais, dans notre cour de récréation, trouvé au pied d'un tilleul, un petit morceau de ruban violet cousu à un bouton ; en rentrant en classe je le remettais à notre professeur, le cher M. Defrance, dont certains parmi vous, aujourd'hui présents à cette réunion, ont conservé le plus agréable et aimable souvenir (n'est-ce pas Lemoine et Arvisenet ?), et je questionnai M. Defrance sur l'objet trouvé.

Avec toute son affectueuse et paternelle bonhomie, M. Defrance me répondit : « Il n'y a pas que les enfants qui reçoivent la croix pour avoir été sage et studieux, attentif et discipliné : il y a aussi des grandes personnes qui reçoivent des récompenses et des décorations pour services rendus dans toutes sortes de domaines, soit dans la vie militaire, soit dans la vie civile ; ce petit ruban violet est celui d'un insigne de décoration, il a été perdu par un de mes collègues à qui je vais le remettre : je vous souhaite qu'il vous soit un jour permis de le porter. »

Etait-ce un présage ? Je veux le croire.

En 1923, vingt ans après, par suite de l'abandon par mon frère Charles de ses fonctions de Trésorier de notre Association, en raison de son départ de Paris pour raison de santé, j'étais sollicité d'une façon très pressante par mon ami d'enfance Charles Mouren, ancien élève du Lycée, d'entrer au Comité de notre Association et prendre les fonctions de Trésorier : j'ignorais quel serait le rôle à remplir mais je pensais que si je pouvais servir et être utile je n'avais pas le droit de me dérober ; j'acceptai donc, et me voici embarqué sur le vaisseau « Voltaire » où je retrouvai tout de suite des amitiés d'enfance.

Vous dire que les fonctions de Trésorier ont été de tout repos serait quelque peu déformer la vérité, n'est-ce pas, Pastiaux, mon fidèle ami et dévoué successeur.

Pendant quinze ans j'ai rempli ma mission, et en 1938, sur la proposition de notre regretté Charles Delacroix qui avait succédé à la Présidence de l'Association après Pierre Paiseau, ce soir des nôtres, qui lui-même avait succédé à André Moireau, je recevais pour services rendus aux œuvres sco-

lares et post-scolaires la récompense souhaitée par M. DeFrance : ma nomination « d'Officier d'Académie » (maintenant nous disons Chevalier des Palmes Académiques), avec un petit ruban violet comme celui que j'avais, sans le chercher, trouvé dans la cour de récréation.

Aujourd'hui, après vingt ans de Vice-Présidence du Comité de notre Association (dont quelques-uns ont été malheureusement en léthargie en raison de l'occupation) pendant lesquelles j'ai, de tout cœur et en plein désintéressement, participé par ma présence et mes modestes conseils à ses travaux, notamment sous la Présidence de Descharreaux, qui a réveillé notre Amicale; après vingt ans, dis-je, je suis particulièrement flatté des nouvelles marques d'estime qui me sont données par l'attribution de la « rosette » d'Officier des Palmes Académiques; de tout mon cœur merci. Puisse notre Président comme le Préfet d'André Theuriet, avoir encore le temps de faire des vers et de semer des violettes.

Je ne veux cependant pas me rasseoir sans évoquer avec tristesse le souvenir du regretté Jean Wittmann, mon co-Vice-Président avec qui j'ai œuvré pendant de nombreuses années au sein du Comité, dont nous avons apprécié les qualités de cœur et de dévouement à la cause de notre Association. Qu'une pensée affectueuse l'accompagne dans sa tombe tout récemment refermée.



ÉCHOS DE L'« A »

Ainsi que Feld-Lebas le souligne dans son Editorial, de nombreuses manifestations ont eu lieu au cours de la présente année : Deux visites des usines Simca à Poissy, l'une le 19 mars, l'autre le 22 octobre 1959, très réussies. Une nouvelle visite du Centre Nucléaire de Saclay le 24 octobre 1959, et enfin la dernière assemblée générale suivie du banquet annuel de l'A le 21 février 1959.

Début 1960, Averbuch envisage une nouvelle visite des usines Renault à Flins, peut-être même aux établissements Jaeger.

Schouker — en dehors d'une conférence avec projections sur la Tunisie, d'où il vient de rentrer pour terminer son service au Val-de-Grâce — songe à nous introduire par notre nouvel adhérent Neige, auprès des Fabriques Liebig.

Au printemps, M. Gal-Ladeveze organisera sans doute un nouveau déplacement chez Simca à Poissy.

Nous pouvons aussi compter sur la fougue et la compétence de Pierre Lamy, qui vient de publier une nouvelle étude fort intéressante sur « Préparation du Travail et Planning ». Encore une intéressante causerie en perspective !

Toute suggestion ou proposition sera accueillie avec reconnaissance, du moment qu'il s'agit de développer nos rencontres.

UNION DES « A »

Le 43^e Congrès s'est tenu à Besançon sur le thème : « La Formation Scientifique de la Jeunesse ».

D'importants exposés ont été faits et de remarquable contacts pris, notamment avec les représentants du Monde littéraire et scientifique ainsi qu'avec l'Université Suisse.

Au sein du Comité directeur, FELD-LEBAS a soutenu la nécessité de rénover la formule de ces Assises, pour réunir plus de délégués de nos Associations. La décision de principe a été prise d'alterner ainsi avec des Assemblées générales.

En 1960 déjà, au moment du Salon des Arts Ménagers, des Journées d'Etude seront organisées, précédant une Assemblée générale susceptible de coïncider avec le Salon de l'Auto.

L'Union continue à attribuer des bourses permettant à de nombreux Camarades des voyages d'intérêt actuel : pour Voltaire, Henri WARGON en a obtenu une de 65.000 francs — afin de poursuivre des études détaillées au Centre nucléaire de Saclay.



AU COMITE

● Notre brillant Secrétaire Général Michel COULON a épousé, le 6 juillet 1959, Mademoiselle Nicole ALGIS. Nous renouvelons aux jeunes époux tous nos vœux de bonheur.

● Lors de la séance de rentrée de notre Comité, en octobre dernier, nous avons été heureux d'accueillir de nouveau parmi nous notre camarade André VILLENEUVE qui, après avoir été assez souffrant, est maintenant rétabli. Nous lui redisons ici nos amicales pensées et nos remerciements pour le dévouement qu'il manifeste à notre Association. Tous nos Camarades auront été sensibles à la haute tenue et à la finesse des articles de VILLENEUVE dont notre Bulletin peut s'enorgueillir.

● Un grand merci également à notre Vice-Président Raymond GAUMONT, qui représente souvent notre Association à toutes les manifestations et cérémonies au Lycée avec les qualités d'intelligence et de cœur que nous lui connaissons. Encore une preuve s'il en était besoin que sa rosette fêtée par notre « A » était bien méritée.

● Nous adressons à SCHOUKER, en traitement au Val-de-Grâce, nos vœux de prompt rétablissement, et nous redisons à André LEON, artisan émérite de cette brochure, nos compliments pour la récente venue au monde de sa seconde fille Claude.

ANNUAIRE

Votre Comité se préoccupe depuis longtemps déjà de faire imprimer un annuaire de tous les membres de l'A. Nous avons pensé qu'il était nécessaire, en effet, de donner à tous nos membres le moyen de se connaître entre eux et aussi, bien souvent, de retrouver des condisciples de classe que l'on a perdu de vue.

Nous sommes sur le point de mettre cet Annuaire en chantier, mais pour cela nous avons besoin de votre concours à tous et cela de deux manières :

1° Vous savez qu'une publication de ce genre sera très onéreuse pour le maigre budget de l'A. Aussi pensons-nous couvrir une partie des frais par des pages de publicité. C'est pourquoi nous demandons instamment à tous nos camarades commerçants, industriels, comptables, experts-comptables, etc., de bien vouloir nous réserver une page, une demi-page, même un quart de page de publicité dans cet Annuaire.

2° Pour faire cet Annuaire, il nous faut des renseignements précis et complets sur chacun de vous, aussi nous vous demandons de bien vouloir remplir aussi exactement que possible la fiche jointe à ce bulletin et de la retourner dûment remplie le plus rapidement possible (car si l'on tarde, on oublie !) à l'adresse suivante :

René PASTIAUX, Vice-Président,
6, rue Victorien-Sardou, PARIS (16^e).

Je compte sur vous tous et vous en remercie d'avance.

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ET ANCIENNES ELEVES DU LYCEE VOLTAIRE

Fondée en 1902

Siège Social : 101, Avenue de la République — PARIS-XI^e

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Numéro de téléphone :

Profession :

Distinctions honorifiques :
(Facultatif)

Titres :
(Facultatif)

Entré au lycée en

Sorti en

ECHANGES SCOLAIRES

A l'occasion du séjour à Paris des Professeurs de français en Allemagne (Stade, Hambourg, Brème) et de leurs élèves allemands, le Comité d'échanges, présidé par M. P.-S. VILLAIN, dont nous avons publié dans notre Bulletin de janvier dernier l'article si intéressant sur les appariements scolaires, avait organisé le 2 juin un important dîner auquel nous avons été conviés. Notre Président FELD-LEBAS n'ayant pu se rendre à l'invitation, c'est notre Vice-Président GAUMONT qui a représenté le Comité. A l'heure des discours, il a, sur la demande de M. le Proviseur LAMY, qui présidait, prononcé une brève allocution pour assurer les organisateurs des échanges que l'Association ne manquera pas d'aider au développement de leurs activités « qui sont maintenant passées au stade des grandes œuvres ».

LA PROPAGANDE AUPRES DES JEUNES

Comme Feld-Lebas s'est plu à le reconnaître, les adhésions ont revêtu une ampleur exceptionnelle au cours de ces derniers mois. Notre Président a insisté notamment auprès des classes terminales, tant à l'intérieur de chaque classe qu'à l'occasion de la Distribution des Prix, en présence de M. le Proviseur et de M. le Censeur, si attachés l'un comme l'autre à notre cause.

VOYAGE-ECHANGE

La distribution des prix à l'occasion du compte rendu sur le voyage-échange a eu lieu au lycée le 28 octobre en présence de M. Dhaleine, Inspecteur Général d'allemand, de M. Bernard von Tieschowitz, conseiller pour les Affaires Culturelles près l'Ambassade de la République Fédérale d'Allemagne, et de M. le Proviseur R. Lamy. Un empêchement ayant privé notre Président Feld-Lebas d'y assister, votre Comité était représenté par Gaumont.

Le dernier voyage-échange (le 6^e) a permis à 106 jeunes gens, la plus grande partie élèves au Lycée (moyenne d'âge de 15 ans), de se rendre en Allemagne, d'où ils sont revenus enchantés.

Le compte rendu fait par notre jeune camarade Alain Coulon (frère de notre Secrétaire Général) a été particulièrement remarqué après la projection de photographies prises pendant le voyage, des échanges de vues se sont utilement et longuement poursuivis jusqu'à une heure assez avancée, ne permettant plus la présentation prévue de films sur l'Allemagne.

Notre Association a reçu, à l'occasion de cette manifestation culturelle, un livre **l'Education en Allemagne**, livre fort intéressant que nous communiquerons bien volontiers et avec plaisir à nos camarades intéressés par la question.

Merci Monsieur Villain, et encore bravo pour les succès mérités que vous avez obtenus !

DÉCOUPAGE EMBOUTISSAGE PRANDI

DÉCOUPAGE - EMBOUTISSAGE DE TOUS MÉTAUX

MATÉRIEL MODERNE POUR
TRÈS FORTE PRODUCTION

50 PRESSES de 10 à 150 TONNES

EMBOUTISSAGES PROFONDS

Société J. PRANDI & Cie

S.A. au Capital de 25.000.000 Frs.

Fondée en 1907 Ing. E.C.P. et E.T.P.

90, Avenue Gambetta - PARIS 20°

TÉL. : MENilmontant 88-27 et 28

VOYAGES EN ANGLETERRE ET AUX ÉTATS-UNIS

Le mercredi 30 septembre, le Club de l'UNESCO, du Lycée, présidé par M. le Proviseur, avait réuni plus de 300 personnes à l'occasion d'un vin d'honneur servi dans l'un des réfectoires du Lycée.

La manifestation, où notre Association était représentée par Feld-Lebas, était présidée par M. l'Inspecteur Général Cossard ; elle était honorée par la présence de nombreuses personnalités : M. le Recteur Bayen, directeur adjoint de l'Enseignement Supérieur, Mme Bénard, épouse du directeur adjoint de l'Ecole Nationale Supérieure de Chimie, M. le Censeur du Lycée, M. l'Intendant ; M. Grange, professeur, membre de la Commission Française de l'UNESCO, tous les professeurs d'anglais du Lycée, etc.

M. Strauss rappela d'abord l'importance des langues vivantes dans un siècle où la coopération scientifique devient un élément indispensable du progrès.

Il donna un bref aperçu du voyage qu'il venait d'effectuer, avec un groupe important d'élèves du Lycée à Welling (Kent). Hébergés par des familles anglaises, à titre d'hôtes payants (ce qui évite l'échange), nos jeunes gens ont pu, d'une part, pleinement partager la vie de leurs hôtes et ont pu, d'autre part, bénéficier de cours faits à leur intention. Ils ont participé à la vie scolaire britannique et se sont même particulièrement distingués au cours de diverses compétitions sportives. Ils ont visité Londres, Oxford, Greenwich, etc. Il y eut aussi le pèlerinage traditionnel au centre français de la B.B.C., cerveau de la Résistance. Le 14 juillet retrouva tout le groupe à l'Ambassade de France. La durée des séjours varia de trois semaines à deux mois.

Puis M. Strauss souhaita, au nom du Ly-

cée, la bienvenue à M. Fiore, professeur américain venu en échange de M. Gauthier parti pour un an aux U.S.A., et au jeune R. Rugg, venu de Princeton (U.S.A.), bénéficiaire d'une bourse de séjour d'un trimestre dans notre Lycée.

Rappelons à ce propos le retour du jeune Orsini, de la classe de philo, qui, grâce à une bourse de l'American Field Service, vient de passer un an aux U.S.A., et le départ de Joseph Kuergueno, de la classe de M.T., qui passe son année scolaire en Californie, heureux lauréat d'une bourse A.F.S.

M. Dreyfus, professeur de physique, qui venait de faire une brillante tournée de conférences aux U.S.A., parla ensuite de son voyage. Il succédait en cela à MM. Thau-bois, professeur d'anglais, et Astre, professeur de lettres, qui, depuis, a publié un excellent ouvrage sur Hemingway.

M. l'Inspecteur Général Cossard prit la parole pour féliciter M. Strauss du travail qu'il accomplit ainsi, bénévolement, depuis 1946, et pour remercier les professeurs d'anglais du lycée, notre Association et celle des Parents d'Elèves de leur dévouement. Il dit à nos jeunes gens tout le plaisir qu'il avait à se retrouver dans ce Lycée où il avait été lui-même professeur. Il mit l'accent sur la fierté qu'est la nôtre de pouvoir représenter notre pays dignement à l'étranger et sur l'intérêt de pouvoir en revenir enrichi d'expériences nouvelles et de connaissances plus approfondies.

La soirée se termina dans une atmosphère particulièrement cordiale. Un car emmena ensuite les personnalités et une délégation d'élèves au Palais de l'U.N.E.S.C.O. où un banquet fut servi.

Aujourd'hui, 26 mars 1959. C'est sous un ciel gris, que vers 9 heures, deux cars quittent le Lycée, emmenant un groupe d'élèves et d'anciens élèves, visiter les usines Simca, à Poissy.

... Voyage agréable. Mais la circulation est intense ce matin, et c'est avec un retard assez important sur l'horaire que nous stoppons devant le pavillon d'accueil. Première surprise! Où sont donc les murs gris et tristes, qui, à l'ère du charbon, furent la robe des grandes usines? Ici, ce ne sont que couleurs vives et variées, larges baies vitrées (20.000 mètres carrés de verre), dont l'harmonie crée une ambiance agréable. Cela tient, d'une part, à la construction toute récente du centre, qui couvrant actuellement 640 000 mètres carrés et comprenant trois grands ateliers (mécanique, presses, carrossage), une centrale thermique, une station de traitement des eaux et divers autres bâtiments, fut terminé au printemps 1958, d'autre part, à l'utilisation du charbon sous forme d'énergie électrique.

Après avoir poussé la grande porte de verre, nous pénétrons dans le vaste hall d'accueil où nous pouvons admirer quelques chefs-d'œuvre de l'industrie automobile moderne... Dans la salle de cinéma, un aimable conférencier, M. Gal-Ladevèze, se charge de nous expliquer quelques-uns des innombrables procédés mécaniques employés dans les ateliers.

... Nous passons maintenant de la théorie à la pratique et franchissons la porte de l'atelier de fabrication des pistons. Tout d'abord, voici le tour automatique à la sortie duquel ils jaillissent à la cadence de quatre par minute, empruntent un ingénieux système de cages métalliques, et, se poussant les uns les autres, sont orientés dans la position désirée, puis dirigés vers deux rectifieuses. Tout ceci, bien sûr, sans aide humaine; cerbères vigilants, les implacables micro-mètres renvoient à la fonderie toute pièce défectueuse...

De petits cars électriques nous emportent ensuite vers le bâtiment des presses. Quel bruit assourdissant! Cinquante grosses presses (dont une de 1.500 tonnes à triple effet) sont là,

établies en huit chaînes. Le flan, après avoir été découpé sous la première, est emporté par le tapis roulant, pénètre sous la seconde pour y être embouti. Un ouvrier, si besoin est, le place, se recule, et les quelques mille tonnes descendent, déformant la tôle, puis remontent, tandis que celle-ci poursuit sa route vers la prochaine presse. Ainsi, la tôle est très rapidement découpée, emboutie, ébavurée, par étapes successives, pour ressortir en fin du cycle, sous forme d'une aile ou d'un plancher.

... Nous traversons maintenant le hall de montage, mais faute de temps, nous ne pouvons qu'observer de loin les carrosseries en longues chaînes multicolores descendre de l'atelier de peinture, et peu à peu recevoir leurs membres et organes. Court arrêt pour assister au montage des pneumatiques. Un ouvrier suffit pour engager ceux-ci et la chambre à air sur la jante; le travail est achevé automatiquement par un ingénieux système de trois mécaniques. Puis les roues montées empruntent un pont roulant pour rejoindre leurs logements, dans la carrosserie ou le coffre à bagages.

... Hélas! notre visite touche déjà à sa fin. Nous pénétrons à nouveau dans la salle de cinéma, pour y assister à la projection d'un court métrage qui achèvera de mieux nous faire comprendre la complexité des opérations, la qualité de la main-d'œuvre et des machines requises, le soin apporté, enfin tout une foule de problèmes qui doivent être résolus, avant que ces tôles d'acier, ces brocs de fonte, ces caoutchoucs, ces peintures, ces vernis, cet air, cette eau et ce travail, ne donnent naissance au luxueux et rapide véhicule qui demain nous emportera sur la route.

... Et, heureux de nous être un peu davantage initiés à la technique actuelle, heureux aussi d'avoir mieux compris cette inséparable compagne de l'homme moderne, qu'est l'automobile, nous reprenons maintenant la route de Paris.

MENESSON, LEGENDRE,
AGARD, de 1^o T.

Socrate ... qui ne connaît point la vérité et ne s'est mis en quête que des opinions, ne possède, à ce qu'il me semble, qu'un art dérisoire et vain.

(PHEDRE 262.)

Avant d'aborder quelques opinions particulières on peut se demander si l'opinion en général accorde à l'art une très grande place, une réponse récente a été fournie par la consultation organisée par un grand quotidien : il s'agissait de choisir les noms des grands hommes destinés à entrer dans un Panthéon européen. Les noms de Michel-Ange et de Rembrandt ont été classés en très bonne place par un jury international, ce qui attribue à la peinture un rôle important parmi les valeurs spirituelles. On peut estimer qu'il y a là de quoi redonner du cœur à plus d'un pessimiste.

Par contre, combien de ceux qui ont écrit sur l'art sont décevants ou inattendus, soit à longueur de plume, soit qu'un mot vienne détruire leur élan.

Parmi les plus pênés, Baudelaire a consacré, dans les *Fleurs du Mal*, à une pléiade de grands maîtres, un beau poème intitulé *les Phares*, mais que dire de ce vers qui semble qualifier l'œuvre de tous ces peintres!

C'est pour les cœurs mortels un divin
[opium.]

Etrange contradiction, ces phares, qui au lieu de guider et tenir éveillé se transforment en somnifères!

Suivant Baudelaire de près, nous avons J.-K. Huysmans, qui, en préliminaire de son livre *l'Art moderne*, nous dit : « Contrairement à l'opinion reçue, j'estime que toute vérité est bonne à dire, c'est pourquoi je réunis ces articles... » Il y a là un aveu de son hésitation, qu'un recul de trois ou quatre ans suffit à créer.

C'est en particulier à propos de Courbet que notre critique fera une volte-face spectaculaire; il lui accorde d'abord d'être « un adroit ouvrier », puis ajoute une note rectificative : « *l'Atelier*, une terrifiante aerie imaginée par un homme sans éducation et peinte par un vieux manœuvre... mers en marbre, ciels en tôle... le talent de cet homme est une parfaite mystification ».

Une autre de ses têtes de Turc est Puvis, de Chavannes : « aucune apparence de vérité et de vie... Il campe en d'anguleuses postures des gens qu'il réunit gauchement en groupes. » L'année suivante, « voyez l'étrange panneau de M. de Chavannes, le *Pauvre Pêcheur* : une figure taillée à la serpe, pêche dans une barque; sur le rivage un enfant se roule dans des fleurs

jaunes... devant cette singerie de grandeur biblique, obtenue par le sacrifice de la couleur, je hausse les épaules, agacé ». Mais honnête avec soi-même, il ajoute : « En dépit des révoltes que soulève en moi cette peinture quand je suis devant, je ne puis me défendre d'une certaine attirance quand je suis loin d'elle. »

Quant aux peintres qui ont ses préférences, nous ne serons pas surpris d'y trouver comme chef de file Degas, dont il analyse ainsi les qualités : « Une vision étonnamment juste de la couleur, un mépris des conventions adoptées depuis des siècles pour rendre tel ou tel effet de lumière, la recherche du plein-air, du ton réel, de la vie en mouvement, le procédé des larges touches, des ombres faites par les couleurs complémentaires, la poursuite de l'ensemble simplement obtenu... »

Cet enthousiasme pour Degas, Huysmans l'étend à Raffaëlli, Fantin-Latour, Caillebotte, Forain, Roll, il est plus réticent pour Claude Monet ou Pissarro, « un homme qui se fourre le doigt dans l'œil jusqu'au coude, ou bien qui brosse tranquillement une très belle œuvre ».

Mais pour les premiers eux-mêmes les compliments ne sont pas identiques d'une année à l'autre : Raffaëlli est d'abord complimenté pour un retour de chiffonniers. « Le crépuscule est venu. Dans l'un de ces mélancoliques paysages qui s'étendent autour du Paris pauvre, des cheminées crachent sur un ciel livide des bouillons de suie » et lors d'un salon suivant « figure excellente de bonhomie, qui n'outrepasse plus les droits de la peinture en y mêlant des éléments philosophiques ou littéraires ».

En architecture l'emballage de notre auteur ne peut aujourd'hui que nous paraître... touchant : « Les Halles, édifiées en 1853, ont été un succès décisif pour la nouvelle école. Ce monument, qui est une des gloires du Paris moderne, (ainsi que) l'abattoir de la Villette et le Marché du Temple : il y a un rire de volière dans ce lesté bâtiment où le fer semble se gracieuser pour s'assortir au pimpant tapage de couleurs des rubans et des bijoux amoncelés dans des boutiques sous ses voûtes. »

Plus grave encore « la seule tentative vraiment moderne que je connaisse dans la sculpture : c'est la statue de cire de M. Degas (qui) a de vraies jupes, de vrais rubans, un vrai corsage, de vrais cheveux ». Les boucles des cheveux, les nœuds de rubans, les plis des étoffes varient... Si donc l'œuvre d'art n'a plus besoin d'être immuable en soi et d'une matière aussi stable que possible, nous arriverons à qualifier de ce nom les productions en saïndoux, les pièces montées et leurs sucres colorés.

De ce bouquet « d'opinions » issues d'une même plus, il y a peut-être quelque enseignement à tirer. La généralisation « des ombres faites par les couleurs complémentaires » a vraiment donné un visage nouveau, un supplément de lumière aux collections de tableaux. M. A. Malraux, qui a coiffé toute une partie de l'histoire de l'art du titre imagé **Métamorphose des dieux**, nous expliquera peut-être ce tournant de l'histoire qu'est l'impressionnisme par des causes métaphysiques, je préfère y voir un cas de métamorphose des yeux, comme celui qui permettait aux dessinateurs préhistoriques de voir l'attitude des animaux, en course rapide, mieux que ne le faisaient les hommes de nos siècles, jusqu'au jour où les documents cinématographiques ont permis de vérifier l'exactitude des représentations que nous ont laissées nos lointains ancêtres.

Pour un contemporain fanatisé par ces nouvelles ombres lumineuses, il n'est plus question d'admettre l'art mural traditionnel, qui, tout en évoquant des volumes, garde à la paroi peinte une partie de sa planéité : c'est ce respect de la muraille dans l'œuvre de Puvion de Chavannes qui exaspère Huysmans et tout le reste l'attire.

Plus tard d'autres ont précisément reproché à Henri Martin de trouver les murs ; il est bon, lorsqu'on écrit sur la peinture, de ne pas émettre de reproches équivalant à celui qui se plaindrait de la présence de rimes dans les vers classiques.

Mais le pire est celui qui prétend poser des définitions et construire des systèmes : Maurice Denis, dès la première page de son livre **Théories**, écrit cette formule : « Un tableau est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées », et il la reprend à plusieurs reprises sans jamais la développer, la préciser, ni en ce qui concerne ce fameux ordre d'assemblage, ni même en ce qui concerne cette planéité, est-ce seulement une qualité initiale, une propriété géométrique d'ensemble, ou encore l'exclusion d'une surface granuleuse ? Et ces lignes aussi, dépourvues de points sur les i, devaient servir de cheval de bataille au néo-traditionalisme !

Quelqu'un qui a parlé de la peinture avec pertinence, c'est le romancier René Bazin. Avant d'asséner à quelque peintre une foule de reproches ou des compliments hyperboliques, il a longuement expliqué comment il concevait certains éléments psychologiques de la création artistique, montrant par exemple que le véritable modèle est une image profondément intérieure qui amène l'artiste à « corriger ce qu'il voit, pour rester

fidèle à ce qu'il a vu ». Il étudie la lumière et son évolution suivant l'heure ou la saison, et dans la composition du paysage les éléments analytiques : la terre nue, le sillon, les arbres, les constructions, l'absence ou la présence de personnages et surtout le rôle des lointains, l'importance des grands espaces « où les hommes disparaissent, excepté celui qui regarde et qui songe », il dit comment regarder un de ces tableaux où il n'y a pas seulement un coin de ferme ou de mare, un bout de route, mais « la construction d'un vaste horizon (avec) la mesure et le nombre qui y furent mis dès l'origine... C'est jouir d'une de ces surprises qui attendent le voyageur, vous vous souvenez quand il a monté lentement, péniblement, et que, tout à coup, du sommet d'une colline, il découvre plus d'espace, plus de lumière, plus de terres fuyantes et je ne sais quelle grandeur de tout pour laquelle nous sommes faits ». Aussi, nous sentons-nous enclins à admirer ceux qu'il nomme, comme Pointelin, Le Sidaner ou René Ménard, et cela en connaissance de cause.

R. Bazin a modestement intitulé son œuvre **Notes d'un amateur de couleurs**, mais en aucun chapitre il n'a voulu ouvrir la querelle du grand siècle et s'opposer aux partisans de Le Brun qui disait : « C'est le dessin qui fait le mérite de la peinture, et non pas la couleur. » Encore moins a-t-il voulu ouvrir la voie à ceux de nos contemporains qui, soi-disant peintres, se contentent les uns de tracer des lignes sur un fond uniforme, d'autres de juxtaposer des taches de couleurs selon une technique informelle qu'il serait aussi exact d'appeler amorphe. Mais peut-être ces derniers ont-ils pour opinion qu'il vaut mieux ne chasser qu'un lièvre à la fois ? Je leur fournirai une comparaison avec la musique vocale : les plus récentes études des physiologistes ont montré qu'on peut fournir beaucoup plus avec la voix chantée, qui en quelque sorte allie le dessin et la couleur, qu'avec la voix parlée, qui exige pourtant un plus grand effort.

Nous en concluons qu'il faut viser haut non parce que la physique veut que le projectile suive une trajectoire parabolique, mais parce que l'esprit est au-dessus de la matière.

A. VILLENEUVE.

(*) N.D.L.R. Nous rappelons les précédentes chroniques de Villeneuve, publiées dans les bulletins de : juin 1957 : **Art et Rhétorique** ; mars 1958 : **Art et Abstrait** ; janvier 1959 : **Art et Langage**.

CINÉ CLUB DES PARENTS D'ÉLÈVES

L'« A » est régulièrement représentée à ces intéressantes projections ainsi d'ailleurs qu'à toutes les cérémonies et manifestations officielles touchant notre vieux Bahut.

Les Succès du Lycée

Voici les principaux résultats obtenus au Lycée pour l'année scolaire 1958-1959.

Au Concours général, trois nominations :
1^o Prix de Géographie : MONTEL Robert, de Philosophie (professeur M. Lefranc).

4^o Accessit de Géographie : ROSENGART Lucien, de Philosophie (professeur M. Lefranc).

5^o Accessit de Dessin : GRIMAL Jean, de 1^{re} A.B. (professeur M. Lacroix).

Nous adressons à nos jeunes camarades et à leurs professeurs nos plus sincères félicitations.

En outre, M. Antonelli, si dévoué à toutes nos manifestations, a bien voulu nous communiquer les précisions ci-dessous concernant plus spécialement la section technique préparatoire aux Ecoles Nationales d'Ingénieurs Arts et Métiers.

Classe de 1^{re} technique, baccalauréat technique (1^{re} partie) : présentés 37, reçus 29 (75,6 %).

7 mentions Assez bien.

1 mention Bien.

Classe de technique - mathématiques, baccalauréat mathématiques - technique : présentés 28, reçus 19 (67,8 %).

6 mentions Assez bien.

1 mention Très bien (ROZEN).

1 élève est reçu au baccalauréat mathématiques.

4 élèves sont admissibles aux E.N.I.A.M.

3 sont admis définitivement : ROZEN (14^e sur 500), LIENARD, LE TILLY.

1 élève entre à l'Institut national des sciences appliquées de Lyon.

Classe A.M. — Présentés au concours des E.N.I.A.M. : 36. Admissibles : 16. Admis : 14.

GALMICHE, 29^e sur 500 ; RENAUDAT, 30 ; FAYOLLE, 31 ; ACH, 46 ; JEANBLANC, 64 ; GALLAIRE, 68 ; PETIT, 127 ; MARTIGNY, 165 ; DELACHAT, 208 ; PELLEAU, 214 ; LEGRAND, 268 ; GALLAIRE, 280 ; AOUIZERAT, 357 ; CHAUCHERIE, 383 ; LAGIER, 467.

Ont été admis :

A l'Ecole nationale de Radio et d'Electricité appliquée de Clichy : 2 élèves : LEBRUN, RAGER.

A l'Ecole nationale d'Ingénieurs de Strasbourg : 2 élèves : LANNAUD, FLUTEAU.

A l'Ecole nationale supérieure de Céramique de Sèvres : 1 élève : ROBIN.

A l'Ecole nationale supérieure des Arts et Industries textiles de Roubaix : 3 élèves : BRONNER, LE QUILLIC, VINCENT.

A l'E.N.I.A.M. Angers, nos anciens élèves VIALLARD et BOURDILLAT se classent premiers, respectivement en fin de 1^{re} et de 3^e année.

A l'E.N.I.A.M. de Lille, notre ancien élève MEYER, entré 1^{er}, termine à la même place son année scolaire.

Les Anciens Elèves, Elèves et
Parents d'Elèves du Lycée
Voltaire obtiendront, sur pré-
sentation de leur carte, une
réduction de 10 % sur tous
leurs achats au :

Pavillon de la Maroquinerie

78, Rue de Rivoli, 78 - PARIS (4^e)

Téléphone : TURbigo 63-26

MAROQUINERIE
PORTEFEUILLES
PORTE-MONNAIES
SERVIETTES D'AFFAIRES
ET D'ECOLIER S
TROUSSES D'ECOLIER S
ARTICLES DE VOYAGE
MALLES, TROUSSES DE
VOYAGE MALLETTES
GARNIES, CEINTURES,
PARAPLUIES, ETC...

ÉTABLISSEMENTS
J. GRINFEDER

Ancien Elève du Lycée

IN MEMORIAM



Jean WITTMANN

(1895-1959)

Notre Vice-Président Jean Wittmann n'est plus. Après une grave maladie qui l'avait, pendant plusieurs mois, tenu écarté de ses occupations habituelles et des travaux de notre Comité, il est décédé le 12 février dernier, quelques jours seulement après sa mère qu'il n'avait pu accompagner jusqu'à sa dernière demeure.

Né à Paris en 1895, notre ami avait, pendant sa jeunesse et son adolescence, fréquenté le Lycée Voltaire qu'il quittait en 1912, après avoir obtenu son diplôme de bachelier et son admission à l'Ecole des Arts et Métiers de Paris. Son séjour dans cette école, interrompu par la mobilisation, est repris en 1919, après sa libération du 2^e Groupe d'aviation, où il était adjudant.

Diplômé Ingénieur des Arts et Métiers, Jean Wittmann entre dans l'entreprise familiale dont il est appelé à prendre la direction technique à la mort de son père ; administrateur de sociétés industrielles et membre d'organisations professionnelles, il est remarqué par ses pairs qui le nomment Président du Syndicat des Constructeurs français de machines-outils et Vice-Président du Syndicat des Industries mécaniques de France, où ses grandes connaissances ont été particulièrement distinguées. Expert en Douane, il fut aussi Conseiller d'Escompte d'une des plus grandes banques françaises et membre de comités d'organisation d'expositions.

Ces mérites de notre regretté camarade furent hautement reconnus, il fut nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1939 et promu Officier en 1951 ; en 1939, il avait été nommé Officier d'Académie pour services rendus aux œuvres scolaires et post-scolaires ; et, en 1948, promu Officier du Mérite Commercial.

Dans le Comité de notre Association, dont il était membre depuis de nombreuses années, Wittmann avait rempli les fonctions de Secrétaire Général Adjoint et celles de Vice-Président ; fidèle à nos réunions, il avait fait apprécier ses qualités d'organisateur et sa discrète générosité ; ses conseils nous ont toujours été des plus utiles.

Au service religieux célébré en l'église Saint-Honoré d'Eylau, notre Association était représentée par une importante délégation conduite par notre Président Feld-Lebas, comprenant la plupart des membres du Comité. Parmi les éloges funèbres prononcés à l'issue de la cérémonie, nous avons, entre autres, entendu celui de M. Robert Leperre, ingénieur aux Etablissements Lapipe et Wittmann, qui, en des termes très émouvants, a exprimé les regrets de tout le personnel de cette société et a rappelé les sentiments de bonté, la simplicité et l'indulgence de Jean Wittmann, guide éclairé, symbole du bon sens, de la sagesse et de la compréhension.

A Mme Wittmann et à ses fils Bernard et Jacques, nous renouvelons ici l'expression bien attristée de nos sentiments d'estime.

Adieu Jean, adieu ami, nous conservons de toi le meilleur et le plus charmant souvenir.



André JACQUINOT

(1889-1959)

Un nouveau décès vient endeuiller notre Association et notre Comité en particulier. André Jacquinot, après quelques mois de maladie, s'est éteint alors qu'il venait d'atteindre ses soixante-dix ans.

C'est un très ancien membre de l'Association qui s'en va ; nous avions eu le plaisir de le compter parmi les membres de notre Comité, où il siégeait utilement depuis plusieurs années et où nous avions apprécié sa parfaite courtoisie.

Industriel, Jacquinot s'occupait de la fabrication de thermomètres de précision, spécialité dans laquelle il était parvenu à une très grande renommée.

Au cours de la Grande Guerre, notre camarade, qui avait eu la chance de ne pas être blessé, avait fait son devoir et avait reçu pour sa glorieuse conduite comme lieutenant dans une unité dépendant de l'artillerie une élogieuse citation accompagnée de la Croix de Guerre.

A Mme André Jacquinot nous renouvelons nos condoléances bien sincères.

Jean BENOIT-LEVY

(1888-1959)

Un nouveau deuil vient de frapper notre association en la personne de Jean Benoit-Lévy, décédé le 2 août dernier.

C'est en 1908 que notre camarade (qui avait été élève au Lycée de 1897 à 1904) avait adhéré à notre Association dont il n'avait pu, hélas ! pendant les nombreuses années qu'il a passées à l'étranger, participer à l'activité.

C'est dans le cinéma que Jean Benoit-Lévy avait obtenu sa notoriété, tout d'abord comme réalisateur de films éducatifs et scientifiques et aussi comme producteur ; on lui doit, entre autres, La Maternelle, d'après le roman de Léon Frapié, qui eut un grand succès, et la Mort du Cygne, qui lui fit attribuer le grand Prix mondial du Cinéma à l'Exposition de Paris en 1937.

Conférencier, auteur, professeur, notre camarade avait occupé des postes importants à l'U.N.E.S.C.O., où il avait été nommé, en reconnaissance des services rendus, Directeur honoraire du Conseil du Cinéma des Nations Unies.

Notre ami était Officier de la Légion d'honneur, Chevalier de l'Ordre de la Santé Publique, et avait été, en 1914-1918, décoré de la Croix de guerre.

A Mme Benoit-Lévy, nous renouvelons nos sentiments de sympathie attristée.

② A nos vieux camarades Georges et Henri PANTZ, qui ont eu récemment la douleur de perdre leur chère maman, nous adressons nos bien sincères condoléances. Nous espérons qu'ils reprendront bientôt leur place dans les rangs de notre grande famille.

③ C'est avec tristesse que nous avons appris le décès d'un de nos très anciens camarades, Alexis UHRING, qui fut membre du Comité pendant de nombreuses années ; nous saluons avec respect sa mémoire.

④ Nous avons appris avec émotion le décès brutal de M. SOULIE, Professeur au Lycée, dont nous avions pu apprécier les qualités d'intelligence et de cœur dans diverses réunions et manifestations organisées dans le cadre des rencontres franco-allemandes. Nous adressons à sa famille nos condoléances les plus sincères.

Souvenons-nous !

Le présent numéro paraît en ce mois de Novembre, caractérisé par le Culte du Souvenir de nos chers Disparus.

C'est pour nous tous l'occasion de nous recueillir, de méditer et de nous efforcer d'être dignes de tant de sacrifices, de tant de générosité, de tant d'amour de la Patrie.

L'émouvante cérémonie annuelle devant le Monument aux Morts s'est déroulée le vendredi 13 novembre, sous la présidence de M. le Proviseur entouré de ses collaborateurs immédiats, de nombreux professeurs et élèves.

Le Comité était représenté par Feld-Lebas, Gaumont et Pastiaux.

Le 15 novembre, M. l'Aumônier du Lycée célébrait, en présence des mêmes personnalités et d'une assistance recueillie, la messe traditionnelle.

On remarquait pour l'A la présence de Mme Jacquinot, entourée de notre Président, de Descharreaux, Président Honoraire, de Pastiaux, Vice-Président, et de Jammet, membre du Comité.

RECHERCHES

Les camarades connaissant les adresses actuelles de BOUASSIÈRE Gérard, COHEN Jacques, REVERT Jean, NESTOLOS Jacques, COLASSE Jacques, NIJERST Alain, TASSIN Jean, sont priés de les communiquer au plus tôt à GAUMONT, 12, place Victor-Hugo, Paris-XVII.



OUVERTURE D'UNE LÉGITIME PRÉOCCUPATION POUR L'ÉDITION D'UNE FASCICULE-SOUVENIR A LA MÉMOIRE D'ANDRÉ BENOIT-LEVY

Le 4 décembre 1959 disparaissait André Benoit-Lévy, Professeur au Lycée Voltaire, chef de la section des Arts et Métiers dont il fut l'animateur pendant trente-cinq ans et professeur de l'école Voltaire.

Puis de deux ans ont passé depuis que notre aimable professeur nous a quittés et pourtant le flambeau de l'association d'élèves n'est pas éteint.

Profondément ému des témoignages de gratitude que nous avons reçus de nos anciens élèves, nous avons constitué un comité le 20 mars 1957, qui a décidé d'ouvrir une souscription parmi les anciens élèves de M. Benoit-Lévy pour faire éditer une fascicule à sa mémoire. Cette fascicule sera distribuée à tous ceux qui auront participé à la souscription et à ceux qui en feront la demande.

Pour plus de détails concernant l'organisation du comité, prière de s'adresser à M. Mazot, 6, rue La Rochefoucauld, Boulogne (Seine).

Envoyer les dons à M. Mazot (même adresse) : C.C.P. Paris 1872 75.

NOUVEAUX ADHERENTS

Mlle **TARBULOT**

MM. **AGARD, Jean-Claude**

BAZIN, Maurice

CHASSELUT, Philippe

CHAUVEAU, André

CHOUETTE, Jean

COLIN, Bernard

CORNU, Daniel

COULON, Alain

DOZOUL, Georges

DUBOIS, Lucien

DUFOUR, Jean-Jacques

GIRARD, Jean-Jacques

GRUDE, Jean-Louis

GUENAUT, Marc

KORN, Henri

LEFEVRE, André

LEHOVETZKI, Georges-Henri

MONTEL, R.-M.

NEIGE, Jean

PORZYCKI, Léon

RODER, Jean-Pierre

THEOPHRASTE, Bernard

VIALARD, Christian

VALENTINO, Daniel

RECHERCHES

Les camarades connaissant les adresses actuelles de **BONTEMPS Gérard**, **COHEN Jacques**, **REVERT Jean**, **NESPOULOS Jacques**, **COLASSE Jacques**, **NIDERST Alain**, **TASSIN Jean**, sont priés de les communiquer au plus tôt à **GAUMONT, 12, place Victor-Hugo, Paris-XVI.**

OUVERTURE D'UNE SOUSCRIPTION POUR L'ÉDITION D'UNE PLAQUETTE-SOUVENIR A LA MÉMOIRE D'ANDRÉ SÉJOURNÉ

Le 4 décembre 1956 disparaissait André Séjourné, Professeur au Lycée Voltaire, créateur de la section des Arts et Métiers dont il fut l'animateur pendant trente-cinq ans et professeur de l'école Violet.

Plus de deux ans ont passé depuis que notre admirable professeur nous a quittés et pourtant la flamme de l'apostolat qu'il accomplissait parmi nous n'est pas éteinte.

Profondément émus des témoignages de gratitude que nous avons reçus de ses anciens élèves, nous avons constitué un comité, le 20 mars 1959, qui a décidé d'ouvrir une souscription parmi les anciens élèves de M. Séjourné pour faire éditer une plaquette-souvenir à sa mémoire. Cette plaquette sera ensuite distribuée à tous ceux qui auront participé à la souscription et à ceux qui en feront la demande.

Pour plus de détails concernant l'organisation du comité, prière de s'adresser à M. Massot, 6, rue La Rochefoucauld, Boulogne (Seine).

Envoyez les dons à M. Massot (même adresse) : C.C.P. Paris 8975-93.

GRAND VIN DE VOUVRAY

APPELLATION CONTROLÉE

R. FELD-LEBAS

PROPRIÉTAIRE - RÉCOLTANT

« **ROCFORT** »
NOIZAY (l.-et-L.)

LIVRAISON
PAR 6, 12, 24 et 30
BOUTEILLES



PRIX SPÉCIAUX AUX ANCIENS ÉLÈVES.
ÉLÈVES ET PARENTS D'ÉLÈVES
DU LYCÉE VOLTAIRE

Le Président : René FELD-LEBAS
Le Gérant du Bulletin : André LÉON

Imp. Jean Ascione, 18, Rue Léopold-Bellan — Cen. 51-01